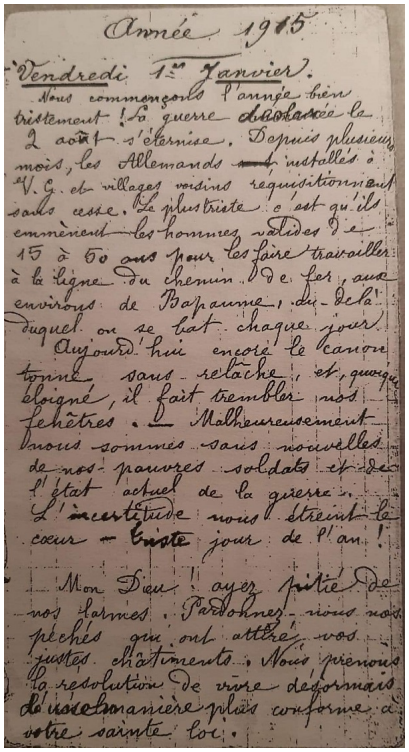
Voici le récit émouvant d'une famille vivant à Villers-Guislain durant la première Guerre Mondiale et retraçant régulièrement la vie des habitants sur la période du 1er Janvier 1915 au 30 Avril 1917

Un grand merci à Mr Erik BASQUIN qui nous fait partager ce document unique



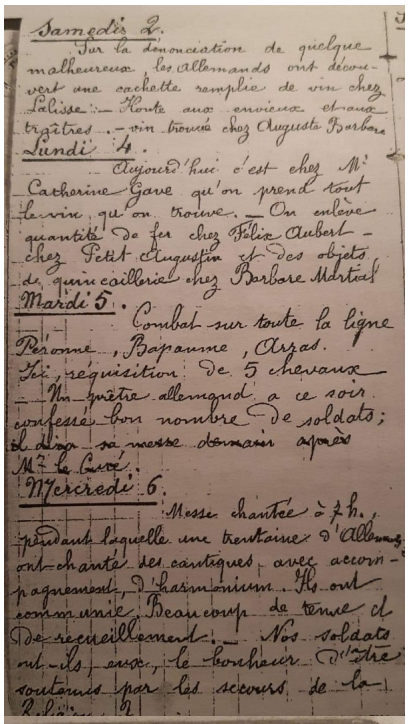
Année 1915

Vendredi 1er Janvier.

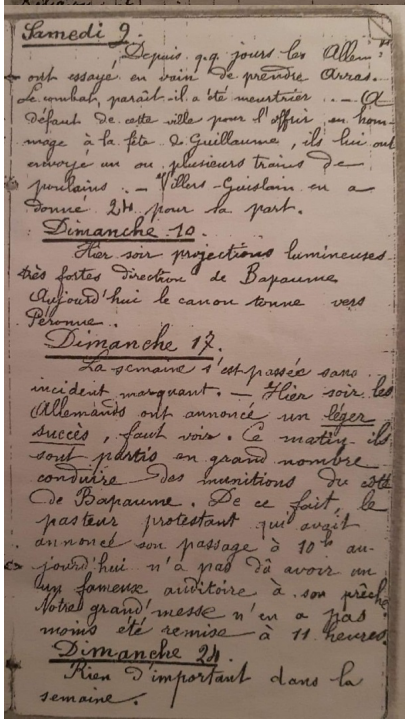
Nous commençons l'année bien tristement ! La guerre déclarée le 2 août s'éternise. Depuis plusieurs mois, les Allemands installés à V. G. et villages voisins requisitionnent sans cesse. La plus triste c'est qu'ils emmènent les hommes valides de 15 à 60 ans pour les faire travailler à la ligne du chemin de fer, aux environs de Bapaume, du delà duquel on se bat chaque jour.

Aujourd'hui encore le canon tonne sans relâche, et, quoique éloigné, il fait trembler nos fenêtres. — Malheureusement nous sommes sans nouvelles de nos pauvres soldats et de l'état actuel de la guerre. L'incertitude nous étreint le cœur — triste jour de l'an !

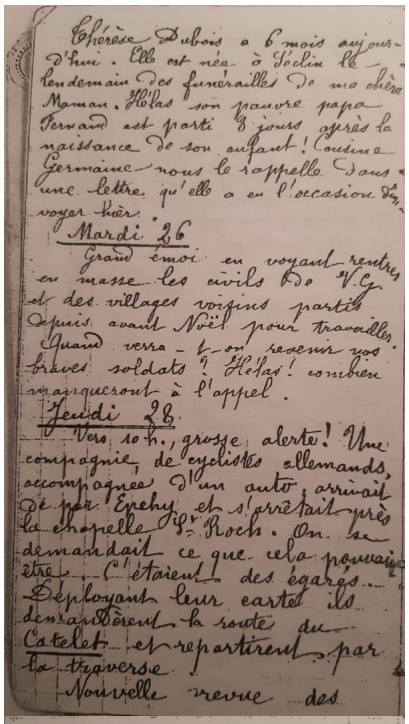
Mon Dieu ! ayez pitié de nos larmes. Pardonnez-nous nos péchés qui ont attiré vos justes châtiments. Nous prenons la résolution de vivre désormais de manière plus conforme à votre sainte loi.



Samedi 2.
Sur la dénonciation de quelque malheureux les Allemands ont découvert une cachette remplie de vin chez Lalisse. — Honte aux envieux et aux traîtres. — vin trouvé chez Auguste Barbare
Lundi 4.
Aujourd'hui c'est chez Mlle Catherine Gave qu'on prend tout le vin que on trouve. — On enlève quantité de fer chez Félix Aubert — chez Petit Augustin et des objets de quincaillerie chez Barbare Martial
Mardi 5.
Combat sur toute la ligne Péronne, Bapaume, Arras. Réquisition de 5 chevaux — Un prêtre allemand a ce soir confessé bon nombre de soldats; il dira sa messe demain après Mr le Curé.
Mercredi 6.
Messe chantée à 7 h., pendant laquelle une trentaine d'Allemands ont chanté des cantiques avec accompagnement d'harmonium. Ils ont communié. Beaucoup de tenue et de recueillement. — Nos soldats ont-ils eux, le bonheur d'être soutenus par les secours de la



Samedi 9.
Depuis 9 à 10 jours les Allemands ont essayé en vain de prendre Arras. Le combat, paraît-il a été meurtrier. — A défaut de cette ville pour s'offrir en hommage à la fête de Guillaume, ils lui ont envoyé un ou plusieurs trains de jouets. — Villers-Guislain en a donné 2 pour sa part.
Dimanche 10.
Hier soir projections lumineuses très fortes direction de Bapaume. Aujourd'hui le canon tonne vers Péronne.
Dimanche 17.
La semaine s'est passée sans incident marquant. — Hier soir les Allemands ont annoncé un léger succès, faut voir. Ce matin ils sont partis en grand nombre conduire des munitions du côté de Bapaume. De ce fait, le pasteur protestant qui avait annoncé son passage à 10 h aujourd'hui n'a pas dû avoir un nombreux auditoire à son prêche. Notre grand'messe n'en a pas moins été remise à 11 heures.
Dimanche 24.
Rien d'important dans la semaine.



Thérèse Dubois a 6 mois aujourd'hui. Elle est née à Solin le lendemain des funérailles de ma chère Maman. Hélas son pauvre papa Fernand est parti 8 jours après la naissance de son enfant! Cousine Germaine nous le rappelle dans une lettre qu'elle a eu l'occasion de voyer hier.

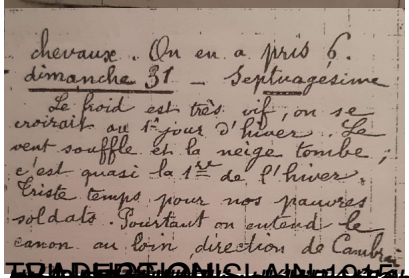
Mardi 26

Grand émoi en voyant rentrer en masse les civils de V.C. et des villages voisins partis depuis avant Noël pour travailler. Quand verra-t-on revenir nos braves soldats? Hélas! combien manqueront à l'appel.

Jeudi 28

Vers 10 h., grosse alerte! Une compagnie de cyclistes allemands, accompagnée d'un auto, arrivait de par Erchy et s'arrêtait près la chapelle St Roch. On se demandait ce que cela pouvait être. C'étaient des égarés. Déployant leur carte ils demandèrent la route de Catelet et repartirent par la traverse.

Nouvelle revue des

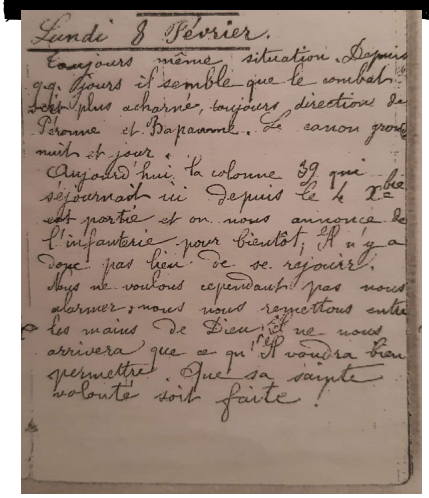


chevaux. On en a pris 6.

dimanche 31 – Septuagesime

Le froid est très vif, on se croirait au 1er jour d'hiver. Le vent souffle et la neige tombe; c'est quasi la 1re de l'hiver. Triste temps pour nos pauvres soldats. Pourtant on entend le canon au loin, direction de Cambrai.

[redacted]

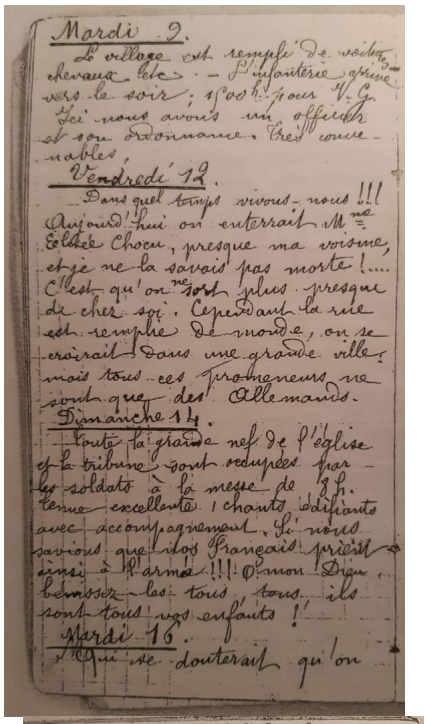


Lundi 8 Février.

Toujours même situation. Depuis 9 jours il semble que le combat devient plus acharné, toujours direction de Péronne et Bapaume. Le canon gronde nuit et jour.

Aujourd'hui la colonne 39 qui séjournait ici depuis le 16 Xbre est partie et on nous annonce de l'infanterie pour bientôt. Il n'y a donc pas lieu de se réjouir.

Nous ne voulons cependant pas nous alarmer; nous nous remettons entre les mains de Dieu. Il ne nous arrivera que ce qu'Il voudra bien permettre. Que sa sainte volonté soit faite!

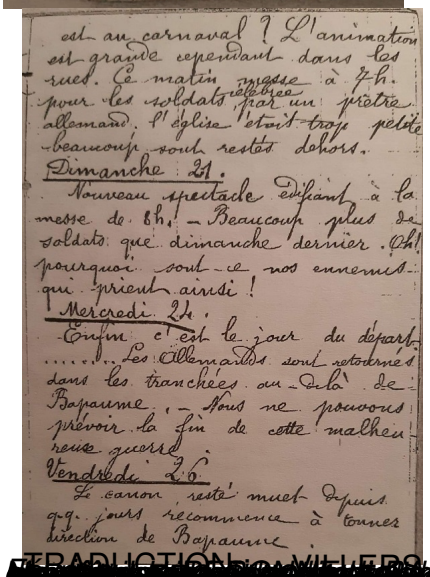


Mardi 2.
Le village est rempli de voitures, chevaux, bêtes. - L'infanterie arrive vers le soir ; 1500 h. jour N. C. Ici nous avons un officier et son ordonnance. Très convenables.

Vendredi 12.
Dans quel temps vivons-nous !!! Aujourd'hui on enterrait Mme Eulalie Choqu, presque ma voisine, et je ne la savais pas morte !... C'est qu'on ne sort plus presque de chez soi. Cependant la rue est remplie de monde, on se croirait dans une grande ville, mais tous ces promeneurs ne sont que des Allemands.

Dimanche 14.
Toute la grande nef de l'église et la tribune sont occupées par les soldats à la messe de 9 h. Très excellents chants édifiants avec accompagnement. Si nous savions que nos Français prient ainsi à l'armée !!! O mon Dieu, bénissez-les tous, tous, ils sont tous vos enfants !

Mardi 16.
Qui se douterait qu'on



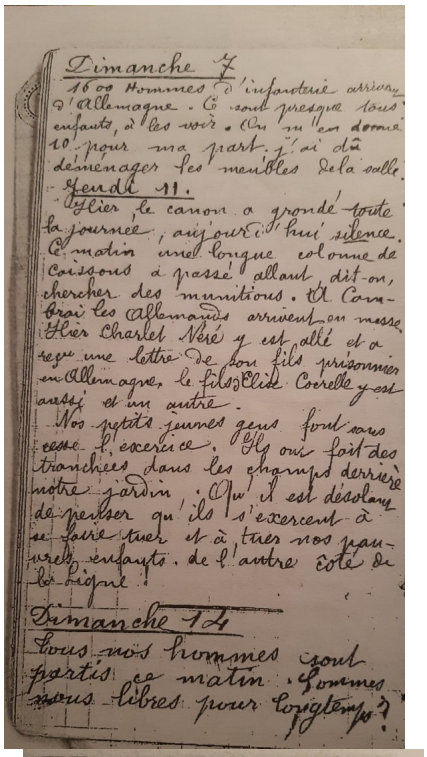
est au carnaval ? L'animation est grande cependant dans les rues. Ce matin messe à 7 h. pour les soldats, célébrée par un prêtre allemand. L'église était trop petite beaucoup sont restés dehors.

Dimanche 21.
Nouveau spectacle édifiant à la messe de 8 h. - Beaucoup plus de soldats que dimanche dernier. Oh ! pourquoi sont-ce nos ennemis qui prient ainsi !

Mercredi 24.
Enfin c'est le jour du départ. ..... Les Allemands sont retournés dans les tranchées au-delà de Bapaume. - Nous ne pouvons prévoir la fin de cette malheureuse guerre.

Vendredi 26.
Le canon, resté muet depuis 9 jours recommence à tonner direction de Bapaume

TRADUCTION : VILLERS-GUISLAIN 1915 : ** JOURNAL ** : FÉVRIER 1915 [illegible]



Dimanche 7

1600 Hommes d'infanterie arrivent d'Allemagne. Ce sont presque tous des enfants, à les voir. On ne leur donne 10 pour ma part j'ai dû déménager les meubles de la salle.

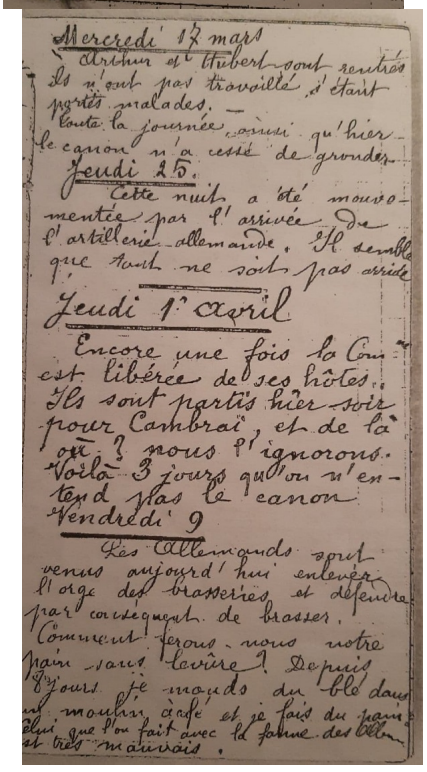
Jeudi 11.

Hier le canon a grondé toute la journée, aujourd'hui silence. Ce matin une longue colonne de caissons a passé allant dit-on, chercher des munitions. A Cambrai les Allemands arrivent en masse. Hier Charlet Néré y est allé et a reçu une lettre de son fils prisonnier en Allemagne, le fils Elie Corelle y est aussi et un autre.

Nos petits jeunes gens font sans cesse l'exercice. Il y en a qui font des tranchées dans les champs derrière notre jardin. Qu'il est désolant de penser qu'ils s'exercent à se faire tuer et à tuer nos pauvres enfants de l'autre côté de la ligne.

Dimanche 14

Tous nos hommes sont partis ce matin. Sommes nous libres pour longtemps ?



Mercredi 17 mars

Arthur et Hubert sont rentrés ils n'ont pas travaillé, étant portés malades. —

Toute la journée ainsi qu'hier le canon n'a cessé de gronder.

Jeudi 25.

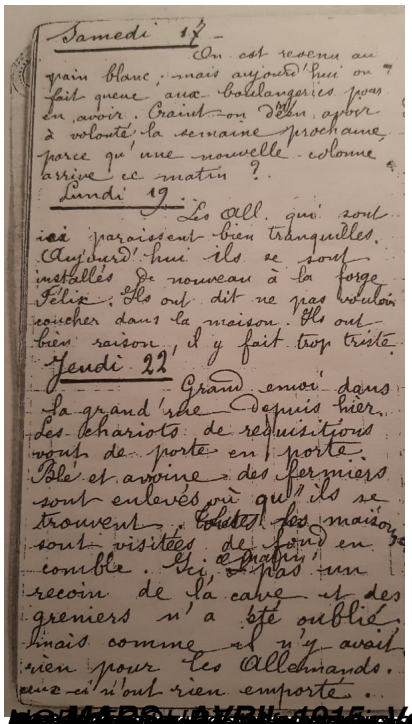
Cette nuit a été mouvementée par l'arrivée de l'artillerie allemande. Il semble que tout ne soit pas arrivé.

Jeudi 1er Avril

Encore une fois la Commune est libérée de ses hôtes. Ils sont partis hier soir pour Cambrai, et de là où ? nous l'ignorons. Voilà 3 jours qu'on n'entend plus le canon.

Vendredi 9

Les Allemands sont venus aujourd'hui enlever l'orge des brasseries, et défendre par conséquent de brasser. Comment ferons nous notre pain sans levure ? Depuis 8 jours je moud du blé dans un moulin à café et je fais du pain celui que l'on fait avec la farine des Allemands est très mauvais.



Samedi 17 -
On est revenu au pain blanc, mais aujourd'hui on a fait queue aux boulangeries pour en avoir. Aura-on l'air à volonté la semaine prochaine, parce qu'une nouvelle colonne arrive ce matin ?

Lundi 19 - Les All. qui sont ici paraissent bien tranquilles. Aujourd'hui ils se sont installés de nouveau à la forge Félix ; ils ont dit ne pas vouloir coucher dans la maison. Ils ont bien raison, il y fait trop triste.

Jeudi 22 - Grand envoi dans la grand'rue depuis hier. Des chariots de réquisitions vont de porte en porte. Blé et avoine des fermiers sont enlevés où qu'ils se trouvent. Chez les maisons sont visitées de fond en comble. Ici, à Pas un recoin de la cave et des greniers n'a été oublié. Mais comme il n'y avait rien pour les Allemands. ouf ! il n'ont rien emporté...

[redacted]